



HAL
open science

Bilan et perspectives dans les études isiaques :

Laurent Bricault

► **To cite this version:**

Laurent Bricault. Bilan et perspectives dans les études isiaques :. La grande Dea, 1999, Turin, Italie. pp.91 - 96. hal-01817076

HAL Id: hal-01817076

<https://hal.science/hal-01817076>

Submitted on 18 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

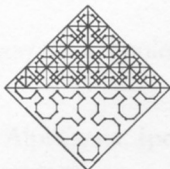
TROPI ISIACI

S. Baldi, A. Bollati, L. Bricault, M.M. De Martiis, F. De Salvia,
F. Dunand, A. Ferrari, A. Robetto De Stefanis, F. Scialpi,
A.M. Tassinari Bellussi, D. Taverna

LA GRANDE DEA TRA PASSATO E PRESENTE

*Forme di cultura e di sincretismo relative alla
Dea Madre dall'antichità a oggi.*

a cura di
Enrichetta Leospo e Donatella Taverna



LA ROSA

EDITRICE

Bilan et perspectives dans les études isiaques¹

Laurent Bricault

I TERMINOLOGIE ET DÉFINITIONS

Pour qu'un domaine de recherche existe, il faut qu'il soit clairement défini sur le plan lexical et délimité sur le plan chronologique et spatial. Il nous incombait donc de préciser la terminologie fondamentale de notre domaine interdisciplinaire d'étude, si difficile à appréhender pour qui n'est pas *isiacologue*. *Isiacologue* est le terme français, aisément transposable dans les autres langues scientifiques, retenu pour nous qualifier, de préférence à *isiacisant*, dont la connotation linguistique assez stricte était peu appropriée à notre propos plus général.

Il existe donc des isiacologues, attachés à l'étude des cultes isiaques. Mais qu'entend-on par cultes *isiaques*? Le terme mérite d'être défini une fois pour toutes. Est isiaque ce qui concerne le culte hors d'Égypte, entre la fin du IV^e s. av. J.-C. et la fin du IV^e s.

apr. J.-C., d'une douzaine de divinités appartenant à un même cercle mythique, mythologique, culturel et liturgique, originaires de la vallée du Nil, à savoir Anubis, Apis, Bubastis, Harpocrate, Hermanubis, Horus, Hydreios, Isis, Neilos, Nephthys, Osiris et Sarapis. L'utilisation parfois indifférenciée des expressions «cultes égyptiens», «cultes nilotiques», «cultes alexandrins» ou «cultes isiaques», pour appréciable qu'elle soit sur le plan stylistique, ne pouvait que dérouter celui qui n'est pas familier de notre champ de recherches. Ce n'est pas ici le lieu de développer un argumentaire sur les nuances voire les différences qui séparent l'une de l'autre². On pourra cela étant inévitablement arguer du fait que l'expression «cultes isiaques» est ambiguë, puisqu'elle se construit sur le seul nom de la déesse Isis, négligeant les autres divinités du cercle. Cela n'est cependant guère dérangeant dans la mesure où la déesse apparaît incontestablement

comme la figure centrale de ce panthéon singulier. On préférera d'ailleurs parler de cultes isiaques (au pluriel), afin d'intégrer sous ce vocable les autres divinités énumérées *supra*. Lorsque l'on souhaitera traiter ou évoquer le culte de la seule Isis, on parlera de culte d'Isis plutôt que de culte isiaque (au singulier), expression qui pourrait prêter à confusion.

La confusion latente régnant depuis des années entre ces différentes dénominations (égyptiens, nilotiques, alexandrins et isiaques) n'a pu que nuire à l'intelligibilité de notre propos.

Remarque corollaire de la précédente, il paraît bien difficile de parler d'**isisme**, d'*isiaisme* ou d'*isiacisme* pour qualifier une religion isiaque qui serait cohérente et formerait un tout. C'est pourquoi nous nous en tiendrons plus prudemment, pour le moment, à l'expression «cultes isiaques».

Il est enfin une dernière distinction à opérer pour tenter de clarifier le champ de nos études. On emploiera le terme *aegyptiaca* pour «les produits authentiques des arts égyptiens, les imitations dues aux ateliers de Phénicie de Chypre ou de Rhodes, les œuvres orientalisantes dont l'iconographie est peu ou prou égyptisante»³ qui ont inondé le bassin méditerranéen depuis le milieu du II^e millénaire jusqu'au IV^e s. av. J.-C., c'est-à-dire avant la diffusion des cultes isiaques, mais on réservera le terme d'*isiaca*⁴ aux monuments, inscriptions et témoignages des cultes isiaques dans l'aire hellénistique puis romaine datant du IV^e s. av. J.-C. au IV^e s. apr. J.-C. On pourra même emprunter à Paolo Gallo⁵ le terme de *pharaonica* pour désigner, non sans subtilité, les monuments égyptiens traditionnels sinon antiques importés d'Égypte pour être placés dans les sanctuaires ou les foyers isiaques du monde méditerranéen.

II DE QUELQUES IDÉES-FORCES

Sans heuristique bien menée, il n'est pas d'étude historique valable ni même possible. Il est impératif de bien connaître les sources de notre information pour tenter de les maîtriser puis de les exploiter dans des études analytiques ou synthétiques : sources archéologiques, épigraphiques, glyptiques, littéraires, numismatiques, papyrologiques ou plastiques.

Le malentendu fondamental à l'égard des études isiaques a longtemps été de croire qu'après la thèse de Georges Lafaye⁶, publiée en 1884, puis surtout après la 4^{ème} édition des *Religions orientales dans le paganisme romain* de Franz Cumont⁷, parue elle en 1929, la synthèse était faite. Il a fallu trente ans pour comprendre que c'était une erreur d'appréciation, et qu'avant de publier quelque synthèse que ce soit, il fallait réunir la documentation. Heureusement, les années 60 et 70, années de gloire s'il en fut pour les études isiaques, ont vu paraître de multiples enquêtes, géographiques ou thématiques, essentiellement dans la collection des *Études Préliminaires aux Religions Orientales dans l'Empire Romain*, créée à l'initiative du regretté Maarten J. Vermaseren⁸.

Cependant, après les années 80 et 90, plus sombres, un constat s'impose.

Pour ce qui est des enquêtes à dominante géographique, notre maillage du monde méditerranéen doit être le plus fin possible pour que nos études progressent sur un sol de plus en plus affermi. Selon le découpage retenu par les concepteurs et les auteurs des *EPRO*, les divisions géographiques dévolues aux inventaires préliminaires étaient celles des états modernes dans leurs frontières contemporaines. Plusieurs volumes ont paru, dont certains conservent aujourd'hui encore toute leur valeur. Un simple article suffirait à les actuali-

ser⁹. D'autres ont davantage vieilli, et sans doute faudrait-il reprendre intégralement, par exemple, l'ouvrage sur la péninsule ibérique¹⁰. Mais l'accroissement de la documentation, malgré les techniques nouvelles de communication, rend illusoire l'idée d'un seul et unique volume sur la Turquie ou sur la Grèce, deux enquêtes préliminaires qui font cruellement défaut. Il faut augmenter l'échelle et prévoir désormais des inventaires sur la Macédoine, le Péloponnèse, la Carie, la Cilicie, etc.

Pour ce qui est des enquêtes à dominante thématique, je prendrai l'exemple des études iconographiques à visée typologique. Grâce à Tran Tam Tinh, à Marie-Odile Jentel et à quelques-autres, nous possédons de riches recueils iconographiques qui nous ont déjà permis de mieux cerner les modes de représentation des divinités du cercle isiaque. Le travail accompli depuis trente ans est considérable. Il reste à le mener à terme par la conception et la diffusion de *corpora* sur certains aspects figurés de Sarapis et d'Isis (Sarapis trônant, Isis-Fortuna, Isis à la voile, pour ne citer que quelques types), sur Anubis, Harpocrate et Osiris, enfin sur les autres divinités du cercle. En attendant, il faut saluer la réussite exemplaire du *LIMC* qui nous a procuré, en un temps très court, de remarquables notices sur ces sujets, sans pour autant négliger celles, toutefois moins denses, du *Lexikon der Ägyptologie*.

Pour ce qui est de l'étude des terres cuites, qui ne sont pas nécessairement isiaques mais sont si précieuses pour notre compréhension de la « religion populaire », les publications de qualité se sont multipliées ces dernières années, et Georges Nachtergaele s'en fait régulièrement l'écho au travers de chroniques fondamentales publiées dans la *Chronique d'Égypte*. C'est là un point extrêmement positif¹¹.

Enfin, de multiples enquêtes plus ponctuelles, mais tout aussi fondamentales, mériteraient

d'être entreprises (natures et rapports entre Osiris et Sarapis, sociologie des fidèles isiaques, présence d'Anubis ou d'Harpocrate dans le cercle isiaque, rôle des pharaonica, etc.).

III PROJETS EN COURS ET PERSPECTIVES

Notre rencontre de Poitiers aura été l'occasion de dresser un premier état, forcément incomplet, des projets en cours et de voir comment en accélérer la mise en forme par des attitudes communes.

Le point le plus critique concerne les enquêtes régionales. Si le volume de Gisèle Clerc et Jean Leclant sur les *aegyptiaca* et les *isiaca* de France doit paraître l'an prochain, si Michel Malaise envisage une nouvelle édition de ses *Cultes isiaques en Italie*, rares sont les autres entreprises de ce type qui nous soient connues. Il serait sans doute heureux qu'une nouvelle dynamique se fasse jour pour relancer un programme qui aura bientôt 40 ans.

Une grande partie des textes littéraires classiques concernant la religion égyptienne, au sens large, ont été réunis entre 1922 et 1925 par Theodor Hopfner, alors bibliothécaire à Vienne, en Autriche. Peu diffusé et peu accessible, ce recueil n'a que rarement été utilisé comme il le devait. Jean-Claude Grenier l'a bien compris et il vient d'achever la rédaction, en français, d'un *Index* très détaillé de près de 400 pages qui facilitera sans aucun doute la consultation des *Fontes* d'Hopfner, dont le texte, réimprimé, sera donné au début du volume.

En 1969 paraissait la *SIRIS* de Ladislav Vidman, un recueil commode et rigoureux des textes épigraphiques afférents aux cultes isiaques. 851 inscriptions y étaient présentées. Depuis, de très nombreux textes ont été publiés ici et là; certains demeuraient inédits; d'autres enco-

re n'avaient pas été retenus par le savant tchèque (inscriptions déliennes, actes d'affranchissement de Grèce centrale). Le *Recueil des Inscriptions concernant les Cultes Isiaques* (abrégé en *RICIS*), dont je viens d'achever le manuscrit et qui devrait paraître prochainement, réunira plus de 1700 textes (grecs, latins, nabatéens, néo-puniques, etc.), tous présentés avec une traduction en français, un apparat critique, un lemme bibliographique court mais essentiel ainsi qu'un commentaire axé sur le contenu isiaque du document, puisqu'il s'agit d'un corpus thématique; 250 photographies et un index de près de 150 pages complèteront cet ensemble d'environ 1200 pages.

Il est un autre domaine pour lequel nous ne disposons pour le moment pratiquement d'aucun outil de travail : la numismatique. C'est pourquoi, avec huit collègues, allemands, anglais, français et italiens, nous avons lancé le projet d'une *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae* (*SNRIS*), qui s'articulera de la manière suivante.

En première partie, un répertoire typologique consacré à la numismatique romaine (i.e. du pouvoir central impérial, indépendamment des ateliers monétaires), avec une présentation chronologique pour les I^{er}, II^{ème} et le début du III^{ème} s., puis chronologique et par atelier pour la fin du III^{ème} et le début du IV^{ème} s., avec photographie des monnaies, à raison d'une par série, puis à la numismatique «grecque» (sicilienne, maltaise, maurétanienne, micrasiatique, balkanique, séleucide, etc.), avec une présentation géographique et chronologique et la photographie d'une monnaie par série.

Puis, car un simple répertoire ne saurait suffire pour un domaine si mal connu des historiens, une seconde partie consacrée à l'analyse et au commentaire de cette documentation, avec pour finir une synthèse générale. On s'attachera dans cette partie à replacer le monnayage "isiaque" dans l'ensemble du

monnayage de chaque cité, chronologiquement, quantitativement et qualitativement, à élaborer une typologie numismatique isiaque en rapprochant et en confrontant les divers monnayages, à mesurer l'importance de la présence d'Isis, de Sarapis, mais aussi d'Anubis et d'Harpocrate dans ces monnayages, selon des critères géographiques, quantitatifs, chronologiques, etc., à tenter de comprendre les raisons de la présence des divinités isiaques sur ces monnaies et enfin à confronter cet ensemble aux autres types de documents (archéologiques, épigraphiques, iconographiques, littéraires, etc.).

Pour faciliter la diffusion du travail achevé, à l'horizon 2004/2005, et en diminuer le coût de production, celui-ci sera proposé pour partie sur un support papier (les analyses et les études) et pour le reste sur un support informatique, CD-ROM ou autre (le répertoire et les photographies).

C'est également sur un double support, papier et informatique, que paraîtra l'*Atlas des cultes isiaques* auquel je travaille actuellement. Fort d'une quarantaine de cartes, géographiques, analytiques ou thématiques, ce dernier se veut une mise au point cartographique de nos connaissances actuelles sur la diffusion des cultes isiaques, présentée de manière suffisamment claire, précise et complète pour pouvoir être utilisée tant par le profane que par le spécialiste.

Enfin, lorsque Jean Leclant et Gisèle Clerc se sont lancés dans l'aventure de l'*Inventaire Bibliographique des Isiacae et des Sarapiacae* (*IBIS*), ils devaient être bien loin d'imaginer le nombre d'études touchant de près ou de loin aux *isiaca* et aux *aegyptiaca* destinées à paraître avant l'an 2000. Par leurs soins, quatre volumes ont déjà vu le jour, couvrant les années 1940-1969 et réunissant 1752 notices. Pour la période 1970-1999, le pointage suivant peut être effectué. 4600 titres ont été répertoriés,

auxquels on doit ajouter 350 numéros nouveaux concernant la période 1940-1969 qui n'avaient pas trouvé leur place dans l'*IBIS* I. Sur ces presque 5000 notices, environ 1000 ont déjà été rédigées par Gisèle Clerc et Jean Leclant. J'en ai élaboré 300 autres. Le travail qu'il reste à accomplir est d'importance et ne peut être l'œuvre d'un seul. C'est pourquoi, avec Paolo Gallo et Miguel-John Versluys, nous allons unir nos efforts pour permettre à l'*IBIS* de progresser significativement¹². Il faut d'ailleurs, sur ce point, être lucide. Au rythme actuel, ce sont 9 volumes supplémentaires qu'il faudrait publier (un de *Suppléments* pour la période 1940-1969, quatre pour la période 1970-1979, quatre encore pour la période 1980-1999). Sans doute nous dirigerons-nous à terme vers la publication d'un seul et unique CD-ROM (ou du support informatique qui le remplacera), reprenant les quatre volumes déjà parus revus et augmentés, avec une numérotation sérielle des notices, accessible au plus grand nombre. Nous travaillons en ce sens.

Pour conclure, dans le prolongement de l'*IBIS* et pour user au mieux de cette abondante documentation, notre idée est de

créer un centre de ressources isiacologique s'articulant autour d'une bibliothèque, de fichiers et de dossiers, d'un serveur web, pourvu d'un espace multi-média propice aux recherches les plus diverses touchant à notre domaine de prédilection et de publier une revue entièrement consacrée aux études isiaques.

Sans doute d'autres projets, d'autres travaux, d'autres enquêtes sont-elles en cours. C'est par l'institutionnalisation des rencontres internationales isiaques, par une meilleure circulation des informations entre nous tous, par une plus grande coordination de nos efforts, grâce à un réseau de compétences multiples plus serré et, espérons-le, par la prochaine création d'un centre de ressources, que nous pourrions en savoir toujours un peu plus et que nous comprendrions toujours un peu mieux l'histoire de la diffusion de ces cultes isiaques qui nous passionnent tant. C'est donc avec plaisir que je puis annoncer d'ores et déjà la tenue du II^{ème} *Colloque international sur les cultes isiaques* à Lyon au printemps 2002, en attendant le III^{ème} *colloque* en 2005, en un lieu qui n'a pas encore été fixé.

NOTE

- 1 Cette communication, se donnait pour but de présenter au public turinois les résultats du *Ier Colloque international sur les études isiaques* qui s'est tenu au Futuroscope de Poitiers du 8 au 10 avril 1999.
- 2 Je livrerai ailleurs quelques éléments de réflexions qui nous ont amenés à ces distinctions (questions de chronologie, d'essence et de nature des divinités considérées –rapports entre Osiris et Sarapis par exemple-, de fonctionnalité, du rôle de Memphis dans la genèse de ces cultes qui évolueront rapidement en deux branches voisines, cultes alexandrins d'une part, cultes isiaques d'autres part, montrant bien que les cultes isiaques n'étaient en rien un simple avatar des cultes égypto-grecs d'Alexandrie).
- 3 Jean Yoyotte, "Pharaonica", in F. Goddio et alii, *Alexandrie, les quartiers royaux submergés*, 1998, p. 199. Cet auteur, travaillant sur la capitale des Lagides, n'opère pas ensuite de distinction entre *aegyptiaca* et *isiaca*, ce qui semble logique, rejoignant là notre distinction entre cultes alexandrins et cultes isiaques. Il oppose, dans ce cadre alexandrin qui n'est pas le nôtre, faut-il le rappeler, les *aegyptiaca* aux *hellenica*, créations grecques.
- 4 L'utilité du terme *sarapiaca* mérite d'ailleurs sans doute d'être reconsidérée.
- 5 P. Gallo, *Ostraca demotici e ieratici dell'archivio bilingue di Narmouthis*, II (nn.34-99), Pisa 1997, p. XXIII.

- 6 Georges Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie hors d'Égypte*, Paris 1884.
- 7 Franz Cumont, *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1929⁴, p. 69-94 et 230-248.
- 8 Pour une pertinente analyse historiographique des études isiaques, voir l'intervention de J. Leclant lors du Colloque de Poitiers.
- 9 Je pense par exemple aux volumes de Vilmos Wessetzky sur la Hongrie, d'E. et J. R. Harris sur l'Angleterre, de Günther Grimm sur l'Allemagne, de Giulia Sfameni Gasparro sur la Sicile, considérée comme une entité à part entière, ou de Petar Selem sur la partie septentrionale de la Yougoslavie d'avant 1991.
- 10 Antonio Garcia y Bellido, *Les religions orientales dans l'Espagne romaine*, EPRO 5, 1967 ; mais aussi Margherita Tacheva-Hitova, *Eastern Cults in Moesia inferior and Thracia (5th cent. BC -4th cent. AD)*, EPRO 95, 1983.
- 11 Voir à ce sujet la communication présentée à Poitiers par Pascale Ballet.
- 12 Nous serions d'ailleurs infiniment reconnaissants aux lecteurs de ces pages d'avoir la gentillesse de nous signaler, puis éventuellement de nous transmettre, tout tiré-à-part ou tout article porté à leur connaissance pouvant intéresser l'*IBIS*. C'est l'une des bonnes chances de voir paraître dans un avenir proche la suite des quatre premiers volumes.